

**RACONTE  
MON  
QUARTIER**



**SOUVENIRS D'UNE  
BALADE CONTÉE**

*« L'intérieur de votre tête n'est pas cette masse grise et blanche que l'on vous a dite. C'est un paysage de sources et de branches, une maison de feu, mieux encore la ville miraculeuse qu'il vous plaira d'inventer. »*

**Paul Nougé**

## **SOUVENIR D'UNE BALADE**

**U**n quartier, comment y vit-on et comment veut-on y vivre? De quelle manière s'inscrire dans ce lieu et le rêver? L'objectif de ce projet est de récolter la parole des habitants d'un quartier afin d'inspirer la création de contes. Notre-Dame-aux-Neiges est le premier lieu à partager l'expérience et lance le projet « Raconte-moi ton quartier », qui vivra ces prochains mois un peu partout à Bruxelles.

Situé au cœur de Bruxelles, calme et arboré, ce quartier historique abrite environ 3000 habitants et au moins autant de récits, anecdotes, désirs et rêves.

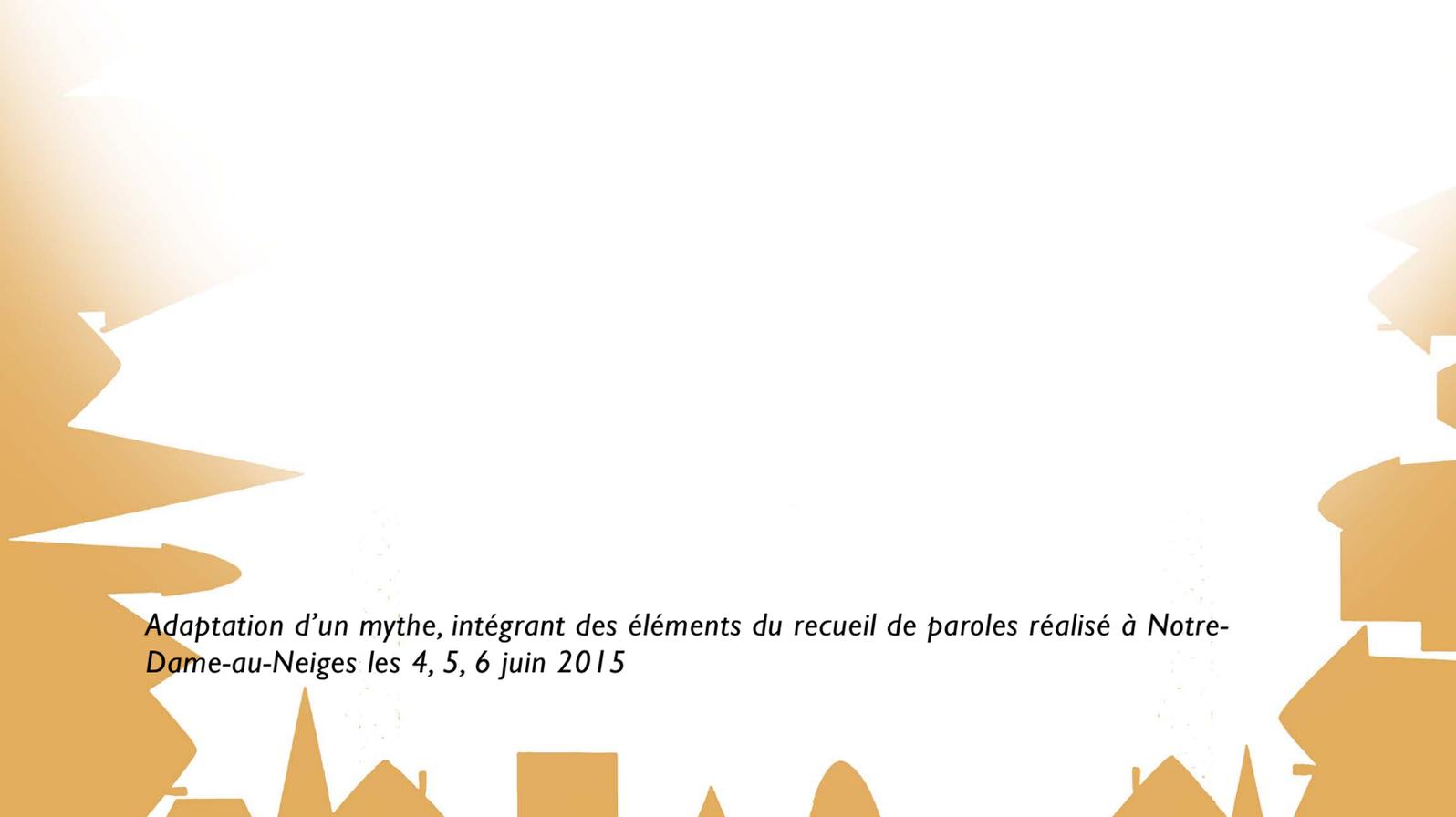
Certains de ces habitants ont accepté de nous livrer leur quartier. Avec les Conteurs en Balade, l'ARC a réuni chacun des éléments ainsi récoltés dans des contes. Ils ont été racontés, lors d'une balade le dimanche 28 juin 2015, et vous sont ici offerts en guise de souvenir.

A bientôt !

# NOTRE-DAME-AUX-NEIGES

Elisabeth Mertens

*Adaptation d'un mythe, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Notre-Dame-au-Neiges les 4, 5, 6 juin 2015*



**P**ourquoi ce quartier se nomme-t-il Notre-Dame-aux-Neiges ? Certains disent que cela viendrait d'une chute de neige en plein mois d'août lors d'une apparition de la Vierge. D'autres évoquent la construction d'une chapelle portant ce nom. Une chapelle où les dentellières allaient prier pour que leurs dentelles soient plus blanches que blanches.

Lorsque les habitants racontent, il semble pourtant que ces origines demeurent impalpables.

Quelques pièces de puzzle de-ci de-là, mais pour quelle histoire ? On ne sait pas vraiment ... Même chose pour l'origine de la dentelle et des dentellières ... d'où viennent-elles ? Un cadeau de la Vierge également ? Une légende Bruxelloise évoque une certaine Kaatje qui aurait reçu la pratique de cet artisanat en cadeau pour subvenir à ses besoins ... mais dans le quartier, je n'ai pas entendu cette version. Pourtant on parle des dentellières ...

Voici l'histoire que me souffla un vent du nord un jour grisé de pluie. Il fut une époque lointaine où le quartier dessinait les abords de Bruxelles, les abords les plus éloignés du centre, ceux où l'on mettait hors de vue ces malvenus, ces malheureux ... ces lépreux. En ce temps, la maladie rongait les corps autant que les cœurs. Noircis par la douleur et la faim, ces êtres connaissaient la colère. Colère contre l'autre, les autres, contre soi-même, la vie, Dieu, tout cela à la fois. Une colère est toujours contre. Des clans divisaient le quartier, des disputes divisaient ses habitants, des mots parasites volaient dessus, dessous, dedans, de côté les ruelles et impasses, trop étriquées pour tant de monde et de grognements. Trop insalubres pour y percevoir le moindre horizon.

Pourtant, il était aussi de ces moments rares et précieux où les uns se serrent contre les autres, ou l'on se rencontre. Dans les terres les plus sombres, des graines en quête de lumière peuvent pousser.

Un homme, aux yeux vifs et au teint rosé, se rend quotidiennement dans ce tableau. Il est médecin, il soigne les gens depuis que sa femme, emportée par le manteau noir, est partie. Il garde la promesse de faire de son mieux pour soulager les souffrances. De leur union, deux filles aux yeux vifs, au teint joliment rosé sont nées. Elles aiment courir, chanter, jouer, bref elles aiment être des enfants. Leur jeu préféré : fabriquer des couronnes, des colliers, des bracelets et tout autre bijou avec les fleurs et plantes qu'elles trouvent. Il leur arrive aussi d'en planter. Cela rend le quartier plus joli. Au plus un quartier est vert, au plus il est joli, respire, c'est important. Là-dessus, tout le monde est d'accord, même les archi-contre.

Fin de l'automne, cela fait un moment que les fleurs ne sont plus là. Cette nuit-là, le quartier connaît une sanglante dispute; hurlements, cris, cacophonie de fenêtres brisées, portes éclatées, lames aiguisées dans la chair, coups de pierres, de bâtons, de haches sur les membres et les crânes fêlés.

Tout Bruxelles entend,

Tout Bruxelles perd le sommeil,

Tout Bruxelles a peur.

Dans le quartier voisin, le médecin tient ses filles dans ses bras. Cachés sous une couverture, ils attendent que ça passe.

A l'aube, le silence ...

Bruxelles, épuisée s'endort.

Les filles demandent :

« Papa tu crois qu'ils sont tous morts ?

-Je ne sais pas, je vais aller voir. »

L'homme sort de chez lui, remonte les ruelles, arrive sur les hauteurs de Bruxelles, là où le vent souffle le plus fort, c'est sa destination. Les corps gisent sur un remblai de ruines, tout est totalement détruit. Ses sourcils se froncent, ses yeux se ferment, il est tétanisé, assis sur le reste d'un mur. Le vent souffle les derniers échos des âmes qui s'en vont. Le froid perce ses vêtements, il ne bouge pas, inspire, expire le froid cuisant. Une goutte glacée s'échoue et fond sur son nez, ses yeux s'ouvrent par réflexe. Des milliers de flocons en forme d'étoiles scintillantes et d'arabesques tapissent soudain l'affreux spectacle. La neige recouvre de son manteau blanc tous les maux de ce monde, ils s'oublient lentement. Bientôt s'étend un paysage uni d'une simple clarté.

Il apaise, ouvre l'horizon. Un vent frais de renouveau accompagne la douce lumière.

« C'est tellement beau ! Il n'y a rien de plus beau que la neige ! »

Le jour s'élève, célèbre une joie à venir. Il le sent, il le sait, ce moment est spécial, c'est un moment idéal pour faire un vœu, un vœu qui habite son cœur de père, son cœur d'homme. Il fait le vœu d'une femme, une femme aussi belle que la neige. Le vent emporte le souhait murmuré au loin, là d'où viennent les flocons. Il reste encore quelques instants, se lève de son muret, rentre chez lui et dort jusqu'au lendemain.

Les jours suivants il retrouve petit à petit des survivants, essentiellement des enfants mis à l'abri par leurs parents lors de la grande dispute. Ils sont en bonne santé. Est-ce la maladie qui les a épargnés ? Cela malgré l'état éprouvé des parents ? Ou la neige les a-t-elle guéris ? Personne ne sait, personne n'en parle, pourquoi questionner ce que la neige a blanchi ?

Aujourd'hui, on fête l'hiver et le retour du soleil. Les jours vont s'allonger, se loger un peu plus dans la nuit. Le médecin, converti en enseignant, prépare avec ses filles un repas de fête pour tout le monde. Il neige, traîneau, boules et bonhommes de neiges occupent le petit monde d'enfants. De nouveaux arrivants habitent déjà le quartier. La rumeur d'un beau quartier bruxellois à reconstruire circule vite, attire des foules. De la bonne occasion à saisir au terreau propice aux œuvres charitables, jeunes couples en quête de maison, prêts à investir dans des travaux, parents en manque d'enfants, marchands cherchant à installer commerce, beaucoup y trouvent mission.

Subtilement une dame rejoint la fresque, couverte d'un manteau blanc scintillant de flocons d'étoiles et d'arabesques. Elle s'engage, élégante, dans les ruelles. Ses longs cheveux fins, clairs, presque blancs se laissent porter par le vent. Sur son passage, les voix se taisent. Elle est si belle, d'où vient-elle ? Personne ne sait. Par contre on ne la quitte pas du regard, on saura où elle va. C'est auprès de l'enseignant qu'elle se rend. Le vœu est exaucé. Ils sont amoureux.

Dans le quartier, tous aiment la dame, la dame aux neiges, l'appelle-t-on. La nuit tombe encore très tôt en ce moment de l'année, souvent le soir elle raconte des histoires. Petits et grands aiment écouter sa parole claire, ses mots apaisent l'horizon des pensées, soulagent les maux du cœur. L'enseignant, ses filles et tous les autres vivent d'heureux moments. Les soirs d'événements, le salon de l'enseignant est aménagé, on allume un feu dans la cheminée autour duquel on se rassemble. La dame aux neiges, par contre, se place toujours là où personne ne veut se mettre, près de la fenêtre. Elle sent le vent glacé dans son dos.

On lui a bien proposé une meilleure place, mais elle refuse.

« Non, merci, je suis bien ici. »

Elle reprend le fil de l'histoire dans l'écoute la plus totale, elle fait rêver ...

C'est le printemps, les filles s'élancent, courent à la cueillette aux fleurs pour fabriquer des couronnes. Elles rient, s'arrêtent :

« Dame aux neiges venez avec nous. »

La dame répond d'un sourire mais ne s'avance pas, elle reste sur le seuil de la porte qui s'ouvre vers l'extérieur. L'enseignant la serre dans ses bras. Les deux se regardent les yeux câlins.

Elle sort, marche trois pas, son manteau de flocons d'étoiles, son corps élégant, ses fins et longs cheveux fondent comme neige au soleil. Il ne reste plus rien d'elle, si ce n'est une flaque d'eau.

L'eau des neiges s'infiltré dans la terre. À cet endroit poussent des fleurs de lin,

de belles fleurs élégantes à la tige fine, aux pétales bleutés.

Les filles cueillent les fleurs, font des pétales une couronne, tirent les filaments de la tige pour en faire un long fil blanc. Blanc comme neige. Elles prennent quelques bouts de brindilles, les entourent de fil et tentent de refaire ces si beaux flocons d'étoiles.

On surnomma les filles les dentellières. Il paraît que s'adonner à la fabrication de ces toiles dentelées apaise l'horizon des pensées, soulage les maux du cœur. Il paraît que la dentelle en fait rêver plus d'un.



# **CENTENAIRE**

**Sophie Clerfayt**

*Adaptation d'une légende bruxelloise, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Notre-Dame-au-Neiges les 4, 5, 6 juin 2015*

**J**eff est charpentier et vit dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges. Il n'est pas riche, mais travaille avec habileté. Et surtout, il est généreux. Il travaille gratuitement pour les plus pauvres que lui, à crédit pour ceux qui le lui demandent et quand il a des sous en poche il laisse toujours une pièce près du banc où dort assise la mendiante du quartier.

Jeff ne se pose pas trop de questions. Si on a besoin de lui, il est là. Il échange volontiers son grand sourire et l'habileté de ses mains contre un simple merci !

Un jour, un beau rayon de soleil lui donne l'envie de se promener. Il s'arrête près d'un arbre inondé de soleil. Il s'installe, le dos appuyé contre le tronc. Il y a ce jour-là un petit vent d'ouest. Au loin, il entend sonner les cloches de Sainte Gudule et s'endort.

« Jeff, Jeff, réveille-toi ! La reine t'appelle ». Devant lui, un soldat en jaune et noir le secoue comme un prunier.

« La reine ? Mais je ne connais pas la reine », répond Jeff.

« Peu importe, elle, elle te connaît. N'es-tu pas Jeff ? Jeff le bon ? Jeff le généreux ? Celui qui aide celui qui est dans le besoin ? Eh bien c'est la reine qui a besoin de toi ! Suis-moi, on va au palais ».

Jeff, un peu étonné mais toujours prêt à rendre service, se lève d'un bond et suit le soldat. Ils courent, tournent dans une ruelle puis dans une autre. Les maisons sont de plus en plus agglutinées sur plusieurs étages, formant un agglomérat compact d'habitations aux formes hexagonales.

« C'est étrange on dirait... », dit Jeff

« On n'a pas temps, dépêche-toi ! », coupe le soldat.

Ils entrent dans la plus grande et la plus majestueuse des maisons. Au bout d'un couloir sombre, ils arrivent dans une grande salle toute jaune dorée, brillante... Au fond de la salle, la reine est sur son trône.

« Merci Jeff d'être venu si vite ! Le royaume court un grand danger. Seul toi peux nous sauver ! Un grand monstre vert nous assaille et veut notre perte. Je te confie ma fille. Emmène-la et protège-la. Elle a pour mission de construire une capitale loin d'ici. Je compte sur toi pour l'aider à construire un nouveau royaume ! »

Jeff ouvre la bouche pour parler « Moi ? Mais... »

Mais quand la princesse entre dans la pièce, il a le souffle coupé par sa beauté... ses grands yeux sombres, son pas léger comme si elle volait et son air triste quand elle sourit à sa mère !

Le soldat revient en courant: « Le monstre, le monstre est là ! Fuyez ! »

Au loin, Jeff aperçoit une masse verte, avec deux grandes dents pointues et une langue rouge.

« Un dragon ! Saint Michel, protège-nous ! »

Jeff prend la main de la jeune fille, la tire vers la sortie et ils se mettent à courir. Derrière eux quelques sujets du royaume les suivent dans une même course affolée.

Jeff ramène la Princesse chez lui.

« Et le peuple, où va-t-il aller ? », demande-t-elle.

Jeff est ennuyé :

« Princesse, vous voyez bien que c'est trop petit ici ... je peux peut-être demander à mon cousin le boulanger s'il ne peut pas en héberger quelques-uns.

-Oui, allons le voir, il nous faut aussi trouver l'emplacement pour bâtir le palais au centre du royaume », dit-elle naïvement. »

Jeff bafouille : « Oui, enfin ... bâtir un palais ... je ne suis pas certain d'avoir assez d'argent, ni de ... »

La princesse commence à pleurer et dit, dans un étranglement de voix :

« Mais tu avais promis. N'es-tu pas Jeff ? Jeff le bon, Jeff le généreux, celui qui aide, celui qui est dans le besoin ? Toi seul es capable de m'aider. »

À ce moment-là Jeff se réveille ... Il entend du bruit autour de lui, au loin des sanglots aigus et un bruit sourd, bourdonnant, qui couvre petit à petit tous les autres bruits. Il y a beaucoup de monde autour de la boulangerie de son cousin ... et des abeilles, des abeilles sur le sac de sucre du boulanger.

« 40.000 abeilles ! », s'exclament certains.

Tout le monde a peur. Personne n'ose bouger de peur d'affoler les abeilles et de se faire piquer.

Jeff observe la scène et éclate de rire :

« J'ai une idée. Ne bougez-pas, je reviens dans 10 minutes. »

Jeff court chez lui et en quelques coups de rabot et de marteau, il construit une ruche toute neuve. Les abeilles une à une y sont entrées en suivant leur reine.

Le lendemain, en se promenant, il a remarqué une ruche fraîchement abandonnée.

Quand il a soulevé le toit de la ruche, il s'est retrouvé nez à nez avec un grand serpent vert qui avait un petit air de dragon.

On raconte que tous les cent ans depuis cette histoire, un essaim de 40.000 abeilles se perd dans le quartier à la recherche de quelqu'un qui comme Jeff aide celui qui est dans le besoin.

Tous les 100 ans ! Et si vous ne me croyez-pas, lisez le journal du 13 juin 2003 et vous verrez.

On doit avoir ça en commun avec les abeilles : la nostalgie de fêter tous les cent ans les grandes batailles qui ont fait et défait des empires ou des royaumes !

Waterloo, Waterloo morne plaine disait un certain !  
Bzzz, bzz, bzzz, disaient les autres !



# **LIBERTÉ**

**Sophie Clerfayt**

*Adaptation d'un conte traditionnel, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Notre-Dame-au-Neiges les 4, 5, 6 juin 2015*

**U**n marchand du quartier rapporta d'un de ses voyages un oiseau. Pas n'importe quel oiseau : un oiseau aux plumes colorées avec une sorte de houppe sur la tête. Un bel oiseau qui chantait.

L'homme aimait cet oiseau. Il pouvait passer des heures à l'observer, à l'écouter.

« Bel oiseau, mon bel oiseau chante, chante pour moi. »

L'oiseau chantait sur le perchoir de sa cage.

Les beaux jours, le marchand mettait la cage dans le jardin et en hiver près de la cheminée pour que son oiseau n'attrape pas froid.

Tous les matins avant de se rendre au parlement où il représentait la nouvelle nation, le marchand venait saluer son oiseau et le soir, même s'il rentrait tard, il venait lui raconter sa journée.

Puis, un jour, l'oiseau ne chanta pas et le marchand s'inquiéta :

« Bel oiseau que se passe-t-il ? Tu es malade ? Tu n'es pas bien ? Dis-moi ce que je peux faire pour toi. »

L'oiseau lui dit: « Donne-moi ma liberté. Ouvre-moi la porte de la cage et je chanterai. »

Le marchand, d'un air amusé et léger, lui répondit :

« Oh mon bel oiseau demande-moi ce que tu veux, tu l'auras, mais je veux te garder toujours auprès de moi. Et puis dehors, il pourrait t'arriver malheur. C'est la seule chose que je puisse t'accorder. Demande-moi autre chose ! »

Chaque jour, l'homme offrait un cadeau à son oiseau : un perchoir coloré, un nid de plumes rares, des graines choisies par de grands cuisiniers, d'autres oiseaux pour lui tenir compagnie et même une immense cage dorée.

Chaque jour, l'oiseau disait doucement : « Merci pour ton cadeau, mais ce que je veux, c'est ma liberté. »

Et l'homme répondait tendrement : « Demande-moi autre chose et tu l'auras. »

Un jour, l'homme vint voir l'oiseau, une valise à la main. D'un ton triste, il dit :

« Mon bel oiseau, je pars en voyage. Tu vas me manquer. Mais tu sais, je vais dans ton pays. Veux-tu que je te rapporte quelque chose de chez toi ? »

Pour une fois, l'oiseau ne pas demanda sa liberté. Il demanda à l'homme d'aller dans sa forêt. Il lui expliqua le chemin précis pour trouver l'arbre où vivait toute sa famille. Il était joyeux :

« Dis-leur que je j'habite ici, raconte-leur ma nouvelle vie. Et surtout, rapporte-moi de leurs nouvelles. »

L'homme promit et partit.

Il suivit les instructions de l'oiseau, trouva l'arbre.

Toute sa famille lui ressemblait en tout point : même chant, même plumage et mêmes houppes sur la tête.

L'homme a raconté qui il était. Il a décrit l'oiseau, la cage, ses avantages et ses visites deux fois par jour. Il a donné tous les détails.

« Voilà, vous savez tout. Que puis-je lui dire de vous ? »

À ce moment-là, un oiseau est tombé comme une pierre sur sol. Puis un autre, un autre encore et tous les oiseaux qui étaient dans l'arbre se sont retrouvés inanimés, comme morts, sur le sol.

Le marchand prit peur. Il rebroussa chemin et s'enfuit de la forêt.

Quelques jours plus tard, il rentra chez lui avec un gros cadeau pour l'oiseau.

Il mit deux jours avant de venir le voir.

Le marchand offrit le cadeau les yeux baissés avec un sourire muet.

L'oiseau demanda immédiatement:

« Alors, tu as vu ma famille ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

-Rien, ils n'ont rien dit », bafouilla le marchand.

« Comment ça rien ?! Raconte-moi ce qui s'est passé ! », se fâcha l'oiseau.

L'homme prit une grande respiration et raconta tout ce qui s'était passé dans la forêt, jusqu'au dernier oiseau tombé.

« Voilà, tu sais tout. Je suis désolé. J'espère que ce n'est pas ma visite qui les a tués », dit-il d'un air rempli de culpabilité.

A ce moment-là, l'oiseau tomba comme une pierre au fond de sa cage.

L'homme se précipita, il ouvrit la porte et prit l'oiseau dans sa main.

Le marchand était affolé, inquiet : « Oiseau, mon bel oiseau ... vite un médecin. »

L'homme posa délicatement l'oiseau sur la table du jardin. Et l'oiseau avec agilité s'envola pour se poser sur la branche d'un arbre.

« Oiseau, mais tu n'es pas mort ? » dit le marchand les yeux écarquillés et l'air rassuré.

L'oiseau gloussa :

« Rassure-toi, je suis bien vivant ! Et tous ceux de ma famille aussi. Tu n'as tué personne.

Grâce à toi, ma famille m'a envoyé un message. Ma famille m'a montré ce qu'il fallait faire pour que tu ouvres la cage. Et maintenant je sais que la liberté, ça ne se demande pas, ça se prend ! »

Puis l'oiseau s'envola en chantant laissant le marchand là, les bras ballants. Comme l'oiseau n'avait plus chanté depuis de longs mois, voire des années, il chanta longtemps.

Son chant a été entendu dans tout le quartier. Certains disent que le chant de cet oiseau ressemblait à un air de la Muette de Portici. D'autres pensent qu'il a inspiré la mélodie de la Brabançonne. La seule chose qui est certaine, c'est que cette histoire c'est passée vers 1830 et que depuis, il y a parfois un vent chantant dans le quartier, qui porte encore à certaines oreilles les notes d'un chant de liberté, un chant qui donne des idées ... et des ailes pour laisser les oiseaux libres voler dans le quartier.

Tenez, il n'y a pas si longtemps, une hirondelle nichait sous une corniche et faisait le bonheur de Charlotte, sa plus proche voisine. Le matin Charlotte venait la saluer et le soir elle lui racontait sa journée. Ce n'était pas son chant que Charlotte admirait, c'était sa vitesse. Puis des fils électriques ont été placés devant l'entrée du nid. L'hirondelle s'y cognait, risquait de se blesser. Alors Charlotte s'est vue pousser des ailes ... Elle a acheté une grande corde, se l'est passée autour la taille, s'est accrochée au balcon et sur la pointe des pieds, debout sur le rebord de la fenêtre, du bout des doigts ... elle a bougé les fils et l'hirondelle est sortie d'un coup de son nid. Charlotte l'a regardée en riant, à sortir du nid et à fendre le ciel à toute vitesse. Charlotte en fixant l'hirondelle a déployée ses bras, est montée sur la pointe des pieds et a hésité un instant ... et ... Et sagement est rentrée chez elle. Après tout, il suffisait de regarder l'hirondelle pour avoir l'impression de voler.

Je ne sais pas si quelqu'un du quartier a vu l'oiseau s'envoler.  
Je ne sais pas si d'autres l'ont entendu chanter.  
Je sais juste que c'est un petit oiseau qui m'a soufflé ces mots.  
Et tout comme on ne saura jamais qui de la poule ou de l'œuf est arrivé le premier, je ne sais pas qui du poème de Victor Hugo ou de l'histoire a offert d'abord ces mots aux années.

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?

De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,  
Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?  
De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?  
Homme, crois-tu que Dieu, ce père, fasse naître  
L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?  
Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?  
Qu'est-ce qu'ils ont donc fait tous ces innocents-là  
Pour être au baignoire avec leur nid et leur femelle ?

Qui sait comment leur sort à notre sort se mêle ?  
Qui sait si le verdier qu'on dérobe aux rameaux,  
Qui sait si le malheur qu'on fait aux animaux  
Et si la servitude inutile des bêtes  
Ne se résolvent pas en Nérons sur nos têtes ?  
Qui sait si le carcan ne sort pas des licous ?  
Oh! de nos actions qui sait les contre-coups,  
Et quels noirs croisements ont au fond du mystère  
Tant de choses qu'on fait en riant sur la terre ?  
Quand vous cadenassez sous un réseau de fer  
Tous ces buveurs d'azur faits pour s'enivrer d'air,  
Tous ces nageurs charmants de la lumière bleue,  
Chardonneret, pinson, moineau franc, hochequeue,  
Croyez-vous que le bec sanglant des passereaux  
Ne touche pas à l'homme en heurtant ces barreaux ?

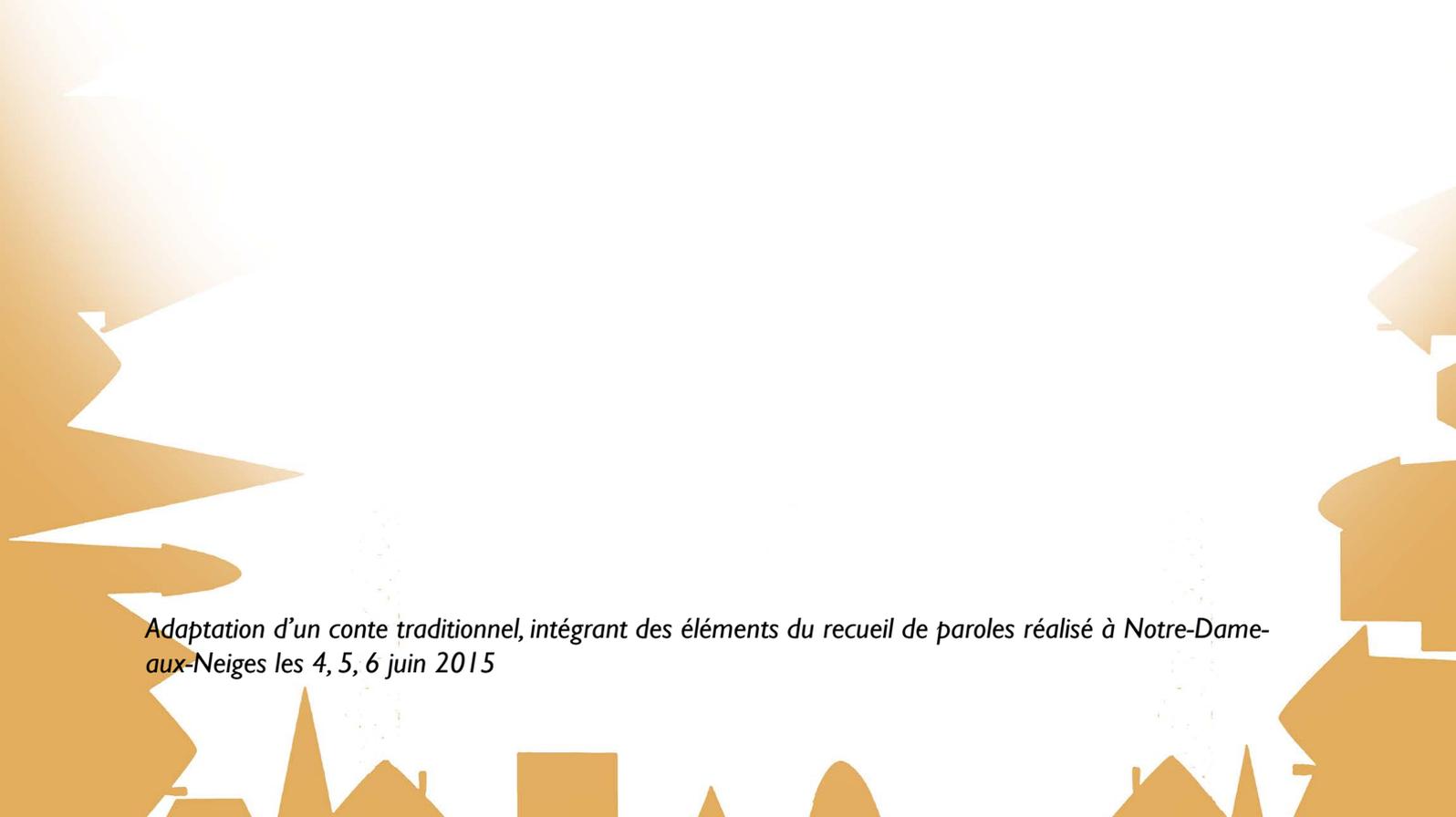
Prenez garde à la sombre équité. Prenez garde !  
Partout où pleure et crie un captif, Dieu regarde.  
Ne comprenez-vous pas que vous êtes méchants ?  
À tous ces enfermés donnez la clef des champs !  
Aux champs les rossignols, aux champs les hirondelles ;  
Les âmes expieront tout ce qu'on fait aux ailes.  
La balance invisible a deux plateaux obscurs.  
Prenez garde aux cachots dont vous ornez vos murs !  
Du treillage aux fils d'or naissent les noires grilles ;  
La volière sinistre est mère des bastilles.  
Respect aux doux passants des airs, des prés, des eaux !  
Toute la liberté qu'on prend à des oiseaux  
Le destin juste et dur la reprend à des hommes.  
Nous avons des tyrans parce que nous en sommes.  
Tu veux être libre, homme ? et de quel droit, ayant  
Chez toi le détenu, ce témoin effrayant ?  
Ce qu'on croit sans défense est défendu par l'ombre.  
Toute l'immensité sur ce pauvre oiseau sombre  
Se penche, et te dévoue à l'expiation.  
Je t'admire, oppresseur, criant: oppression !  
Le sort te tient pendant que ta démence brave  
Ce forçat qui sur toi jette une ombre d'esclave  
Et la cage qui pend au seuil de ta maison  
Vit, chante, et fait sortir de terre la prison.

**Victor Hugo, Liberté**

# DE NOIR ET DE BLANC

Elisabeth Mertens

*Adaptation d'un conte traditionnel, intégrant des éléments du recueil de paroles réalisé à Notre-Dame-aux-Neiges les 4, 5, 6 juin 2015*



**D**ans ce quartier à deux pas des institutions politiques, il est autant de personnages médiatiques que de plus pudiques, mais ils sont pour la plupart plutôt atypiques, tous à la fois d'ici et d'ailleurs. C'est à se demander si les conventions existent ici, dans cette enclave Bruxelloise, à deux pas de là où l'on conventionne pour tous.

Aujourd'hui, fin de journée, comme d'habitude, Christian et Marc se retrouvent autour d'une bière. Ils sont journalistes, voisins et amis. Je vous laisse deviner où ils peuvent bien habiter ... à la rue de la Presse ...

Ils aiment se retrouver, entre autres pour se lancer des défis. Ils en ont fait un jeu, « Le jeu des Vérités ». Objectif : trouver les vérités cachées derrière les mystères et les faits divers. Au premier qui trouvera la vérité et rien que la vérité. C'est très important, un journaliste aime certes l'emphase, mais il se doit aux informations véridiques, à la pertinence. Indispensable !

Les deux hommes se posent la question d'un nouveau défi, ils observent la place depuis leur table en terrasse. C'est le moment de l'été où le dernier rayon de soleil de la place fraye son passage par-dessus les hautes maisons vers 17h30-18h. Toutes les tables du long des trois cafés sont occupées. La serveuse, apporte un café à un politicien. Il n'a plus d'oreilles. C'est curieux cette maladie qui sévit en ce moment, une vraie épidémie.

« Et pourquoi ne pas enquêter sur pourquoi les politiciens perdent leurs oreilles ?

-Très bonne idée, c'est d'actualité. Note, j'avais une autre proposition à l'esprit. Beaucoup de piétons disparaissent en ce moment ... tu ne trouves pas ?

-Si, en effet. Curieux ... C'est peut-être en lien avec tous ces trous qui apparaissent sans cesse, ce quartier est un vrai morceau de gruyère ! Hier matin encore j'ai vu un dame surprise d'un trou juste devant sa porte. Il a dû surgir durant la nuit. Elle a failli tomber dedans.

-Possible, ... d'ailleurs j'aimerais également élucider ce mystère autour des trous qui apparaissent

-Les rumeurs parlent des lépreux du passé qui reviennent se venger.

-C'est joli, mais je crois qu'il y a autre chose, je crois peu aux histoires de fantômes ... en tout cas les mystères ne manquent pas par ici ... il nous faut faire un choix, une analyse rigoureuse nécessite de considérer les éléments un à un. Ou peut-être que tout cela est lié ... »

Un long silence s'ensuit ... leur bière se termine, un brouillard des plus épais se répand soudainement sur toute la place, dans tout le quartier. Un de ces brouillards où l'on ne perçoit même plus le bout de son nez. Un brouillard qui rendrait aveugles les meilleurs éclaireurs.

« Il vaut mieux rentrer maintenant, nous déciderons demain.

-Très bien. »

Le chemin entre la place et la rue de la Presse où ils habitent est très court. Pourtant, dans ce brouillard, il paraît interminable. La seule manière de se débarrasser d'un tel brouillard ?

Lui claquer la porte au visage ! Mais où est cette porte ? On n'y voit rien !

Ils sentent quelque chose, un frisson, une sensation d'être suivi, les deux hommes ont la même, ils se retournent ... ils n'y voient rien !

Savez-vous ce qu'il y a de plus effrayant encore que de se sentir suivi ? En être convaincu et ne pouvoir mettre un visage à son poursuivant. Ah ! Maléfique brouillard !

Après nombreux tâtonnements et petits pas dans la purée de pois, chacun arrive enfin devant sa porte. L'impression d'être talonné par on ne sait qui, ou quoi, marque un temps d'arrêt. Les voisins hésitent à se dire au revoir ... La buée se disperse. Entre les deux seuils, une silhouette se dévoile. D'un côté et de l'autre les deux hommes, la gorge nouée, bloquent leur respiration, ils observent scrupuleusement, autant qu'ils peuvent. Il s'agit de ne manquer aucun détail de ce que le personnage laisse volontairement apparaître. Un personnage chapeauté au profil narquois ... comme son sourire.

Le sol s'ouvre, casse les pavés, perce un trou aussi large que l'espace entre les deux seuils mitoyens. L'homme au chapeau y plonge et disparaît. Le trou par contre reste bien là. Les deux amis se penchent au-dessus, l'inspectent en long et en large, la cavité nous dira la vérité ! Mais rien, on n'y voit rien !

L'un invite l'autre à boire un whisky, histoire de se remettre de ces émotions.

Ils entrent dans cette belle maison à l'architecture Mennessière, s'installent dans le salon.

Ils repassent ensemble le fil de la scène : la dernière bière en terrasse, le brouillard, le sentiment d'être suivi, le seuil de la porte, l'homme habillé de blanc...

« Habillé de noir ! s'exclame l'autre.

-Le brouillard a dû te gauchir la vue. Il était habillé d'un linge aussi blanc que la dentelle.

-Noir comme une corneille.

-Blanc comme la glacière !

-Noir comme ton trou de mémoire !

-Blanc comme tes absences ! »

Ils se lancent le fond de verre à la figure, s'agitent, s'encrient, s'empoignent. Convaincus de ce qu'ils ont vu. Convaincus de ce qu'ils n'ont jamais vu. Celui qui était et n'est plus invité ouvre, passe la porte avec violence, la claque au visage ... de son ami embrouillé.

Les jours passent et aucun des deux ne décolère, que du contraire ...

La place habituellement si conviviale est aujourd'hui ponctuée de noir ... et de blanc. Le

jeu des vérités se déforme en conflit assumé. Les habitants et habitués s'y trouvent mêlés. Sauf les politiciens, qui n'ont toujours pas retrouvé leurs oreilles. Les piétons continuent à disparaître, les trous à apparaître. Plus personne n'y prête gare ... la vérité est-elle noire ou blanche ?!

Une nuit, monsieur noir s'emporte et pousse monsieur blanc. Monsieur blanc tombe dans un trou et disparaît. À tout jamais ? Impossible ! Monsieur noir cherche, pleure, regrette. Il accroche une corde, descend en rappel. Il appelle et rappelle son ami. Son ami, oui ... La descente est interminable, il ne sent plus ses bras, ni ses pieds, ni ses mains, il ne sent plus rien. Il lâche la corde, tombe.

La racine d'un grand arbre l'accroche, le remonte jusqu'à la place. Le grand arbre y trône en force avec ses amis sylvestres. Ces arbres des libertés sont si beaux, même les pavés se déplacent pour leur laisser place. Ils sont avec les cafés ce que les habitants préfèrent. Ils sont les bijoux verts qui préservent l'espace d'une ligne trop droite, de ces lignes droites qui barricadent les esprits.

L'homme s'éveille entre les racines. Ses yeux entrouverts perçoivent une silhouette. Une silhouette vue de face, une silhouette noire d'un côté ... et blanche de l'autre. Un sourire narquois, une voix chuchotant :

« Je suis celui qui se dandine et se pavane dans l'illusion, je suis le démon vérité et tu m'as beaucoup amusé, merci l'ami ! » Il disparaît ... à tout jamais ?

De novembre 2011 à mars 2012, un grand chantier est ouvert place de la Liberté, il y a de nombreux trous dont certains très profonds. Dans leur fond, on peut apercevoir de galeries qui semblaient former des pans de murs. La terre retirée lors des travaux forme plusieurs tas assez importants : dans l'un d'eux est façonnée une tête grimaçante.

Savez-vous que de nombreuses rumeurs courent sur un spectre à Notre-dames-aux-Neiges ? Un spectre que l'on entend le plus souvent à la rue de la presse ...

#### **PETITE ANECDOTE :**

***Les habitants aiment les cafés de la place. Ils sont, au milieu des bureaux et d'architectures politiques, les rares endroits populaires. De ces endroits où les gens se connaissent, se retrouvent un peu comme chez eux, de nombreuses histoires y naissent. Deux d'entre eux, Le Daric et le Liberty, tenus depuis de longues années par Serge et Marina, vont disparaître au profit de tout autre profit. Le Daric et le Liberty sont voisins et amis ... En souhaitant que les arbres libertaires leur déploient de nouvelles racines ...***

# **CE QUARTIER, C'EST MON RÊVE !**

**Sophie Clerfayt**

*Création personnelle basée sur le recueil de paroles réalisé à Notre-Dame-aux-Neiges les 4, 5, 6 juin 2015*

Une fin de matinée ensoleillée, je suis venue m'asseoir à la terrasse du Liberty afin de préparer une balade contée dans le quartier. Je suis conteuse, j'aime raconter des histoires, inventer des épisodes, mais surtout les ancrer dans la réalité en m'inspirant des rencontres, de l'ambiance, des bruits, des odeurs et des petits riens dont j'aurais été le témoin. J'ai commandé une bière, une bonne bière bruxelloise avant que le Liberty ne change de propriétaire et que des petits brasseurs indépendants ne puissent plus fournir le café. J'ai écouté distraitemment les conversations en admirant le bâtiment Empain avec son air de grandeur et décadence.

Un homme assis plus loin chantonnait un air aux sonorités asiatiques en frappant sur la table comme si c'était un taiko - un de ces tambours asiatiques au son sourd.

« L'Amérique, c'est pas l'Amérique. »

A quelques tables de moi, un homme avait lancé cette phrase dans un silence momentané. Puis le flot de ses paroles s'était fait engloutir dans les autres conversations.

Un instant, je me suis crue à Paris, à Montmartre ... manquait plus qu'un air d'accordéon.

J'ai fermé les yeux et me suis assoupie. L'instant d'après je suis devenue un papillon ; un petit papillon virevoltant, léger... il y avait un bruit de mer, des cris d'otaries et de phoques ... j'ai un instant cru que j'avais volé jusqu'à la mer du Nord ... et puis sur un camion, il était écrit : Cirque de Moscou. Plusieurs camions attendaient de décharger leur cargaison d'animaux au Cirque Royal. Je me suis posée sur le rebord d'une fenêtre pour admirer le va-et-vient autour de la salle. Les gens sortaient du spectacle. Il n'y avait que des femmes ... leurs hommes les attendaient, bras croisés, dehors. Ils observaient d'un mauvais œil les vedettes chippendales qui se laissaient toucher le torse nu une dernière fois par leurs épouses en furie ... Puis j'ai virevolté dans les rues, tourné dans une impasse.

Alors que je passais devant une fenêtre, une mère a crié à sa fille : « Sandra, lève-toi ! »

En tournant la tête, j'ai vu passer furtivement au bout de la rue une belle dame au chapeau conique et dans un habit noir luisant du Vietman ... Plus loin j'ai été attirée par le rythme régulier des claquettes, tacatacata, tacataca. Je n'avais pas mes chaussures pour aller au même rythme qu'eux, alors j'ai continué mon chemin. Vésale bien droit, au centre de la place des barricades, tenait un ballon rouge en main.

J'ai continué à voler jusqu'à une fenêtre ouverte au 123 ... un homme en rose fuchsia fumait sa liberté en regardant de l'autre côté de la rue un policier fédéral travailler sur un ordinateur. Plus bas dans le bâtiment coloré, à l'atelier vélo, une licorne était en train de négocier avec les flics quelques minutes de décibels supplémentaires. Comme je n'avais pas mon permis de conduire sur moi, je n'ai pas voulu les déranger. J'ai volé en suivant le vent et suis rentrée sous la terre ...

Il y avait une longue cheminée qui descendait à 10 mètres de profondeur. Il faisait de plus en plus froid, on se serait cru dans une glacière. Alors je suis remontée à toute vitesse et

j'ai tourné dès que j'ai pu ! J'ai dû me perdre en chemin, car je me suis retrouvée dans une douche à 6.000 euros. Inquiétude, doute, stress. Heureusement, j'ai vu par une fenêtre ouverte la rassurante statue de Charles Rogier et je me suis posée délicatement sur l'épaule d'une femme qui s'était endormie devant sa bière. Après avoir autant voyagé, j'étais contente de me poser un peu. Je me suis assoupie.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'avais un papillon sur l'épaule et ma bière devant moi. J'ai entendu mon voisin dire

« Ah enfin, ils ont mis la cabine téléphonique qu'on réclame depuis des années. »

Puis, il y a eu un coup feu, une moto, des cris, un homme dans la cabine qui est tombé dans son sang. Et derrière moi un cri : « Coupez, c'est dans la boîte. »

Patrice Leconte, le cinéaste, s'est assis à côté de moi en souriant. Il m'a dit

« Ce quartier, c'est mon rêve. »

J'ai souri, j'ai bu ma bière ... Je me suis dit que je m'étais plongée dans un bain royal de songes, que ça devait être ça l'Eden !

Mais quand même, depuis, je ne sais plus trop si je suis une conteuse qui a rêvé qu'elle était un papillon du quartier Notre-Dame-aux-Neiges ou si je suis un papillon qui rêve qu'elle est une conteuse qui vous balade dans le quartier.



« Lorsque nous rêvons, nous rêvons de lieux cosmopolites, ce quartier est d'ici et d'ailleurs, il est un parfum de bière et de liberté »

### **Parole transmise par les habitants**

Une initiative de l'ARC – Action et Recherche Culturelles asbl, en partenariat avec les Conteurs en balade.

Un grand merci à tous les habitants du quartier Notre-Dame-aux-Neiges pour leur participation à ce projet.

The logo for ARC (Action et Recherche Culturelles) is written in a bold, black, stylized, handwritten font. The letters are thick and rounded, with a dynamic, slightly slanted feel.

Action et Recherche Culturelles asbl

The logo for 'Les Conteurs en balade' features the words 'Les', 'conteurs', and 'en balade' stacked vertically. The text is in a white, typewriter-style font and is set against a blue, hand-drawn rectangular background with a slightly distressed or ink-like texture.